



N° SAU/018 - 12 décembre 1957

LA TRANSCENDANCE DE DIEU DANS LA CROYANCE COMMUNE EN ISLAM MAGHREBIN TRADITIONNEL

Nous avons déjà vu¹ que les croyances populaires des Maghrébins par rapport à Dieu étaient dominées et comme écrasées par la notion de la Transcendance: "Tout-Puissant et seul agissant, Dieu fait ce qu'il veut". Les pages qui suivent veulent seulement présenter quelques réflexions explicitant cette conception de la Divinité dans l'Islam traditionnel maghrébin.

Il n'est donc question, d'une façon très générale que des musulmans à mentalité traditionnelle telle que celle-ci a été moulée et orientée par l'Islam orthodoxe, figé par l'enseignement officiel des docteurs de la loi, et telle qu'elle nous est révélée par les réflexions populaires communes. Certes, le Coran, à la base de ces croyances, contient sans doute quelques versets parlant de l'amour de Dieu, mais ce ne sont que quelques rares passages. C'est d'ailleurs à partir de ces textes que les "mystiques" de l'Islam, ceux qui ont fait un effort d'intériorisation de leur religion, se sont élevés à une conception de Dieu beaucoup plus proche de celle que nous connaissons. Mais pour sauvegarder la Transcendance de Dieu, l'enseignement officiel a durci certaines positions et certaines données coraniques, a commenté certains versets en écartant le sens d'aimer pour garder celui d'obéir et de se soumettre aux commandements divins.

Quelque peu différente serait la pensée des modernistes.

De toute façon, il est évident que l'on rencontre heureusement des Maghrébins qui ont une conception de Dieu beaucoup plus proche de la nôtre que de celle de mentalité commune, soit, précisément, parce qu'ils aient retenu directement certains versets coraniques, soit parce qu'ils aient été en contact avec de vrais chrétiens soit aussi parce qu'ils aient réfléchi sur la bonté et la miséricorde de Dieu, dans leur vie personnelle.

Les croyances communes sont une chose, celles des personnes rencontrées dans les contacts d'homme à homme en sont une autre. Dieu donne ses grâces de lumière à tous.

* * *

¹ Cf. COMPRENDRE, série saumon no 15 du 27/9/57 "Dieu dans l'Islam populaire maghrébin".

Comme nous chrétiens, les musulmans sont monothéistes. Leur profession de foi la chahada, en témoigne hautement et à tout propos : "Il n'y a de divinité qu'Allah"... "La ilah illa Houa"²

Tout l'Islam, à l'instar des chrétiens, proclame que Dieu est Unique, Unique créateur de tout ce qui existe, Unique Tout-Puissant, Unique Eternel, Unique Omniscient, Unique Juge des Vivants et des Morts auxquels tous auront à rendre compte de leurs œuvres au Jour du Jugement et de la Rétribution.

Mais de plus, l'Islam repoussant la Révélation du Christ, ne connaît pas la vraie vie de Dieu. Le mystère trinitaire est en effet considéré comme une atteinte à l'unicité de Dieu.

* * *

Séduits et fortement impressionnés par l'attitude profondément adoratrice du musulman prosterné devant Allah dans sa prière rituelle, certains chrétiens n'hésitent pas à faire leur, à soutenir et à propager l'assertion plus que risquée, à savoir que le Coran, à la base de ce monothéisme de l'Islam, est "le pur écrin de la Transcendance" !

Pour mieux en convaincre, ils mettent en contraste ce respect avec lequel le musulman se dispose à la prière par de silencieuses ablutions, y vaque dans une attitude religieuse impressionnante de sérieux, de gravité, - avec la légèreté peu édifiante, la dissipation, la tiédeur choquante de trop nombreux chrétiens, dans leurs pratiques religieuses, notamment dans l'acte le plus sacré du culte, la Messe, - avec la lâcheté de beaucoup d'autres à affirmer leur foi retenus par un méprisable respect humain, alors que le musulman, sans peur, se fait gloire d'affirmer la sienne, de l'afficher publiquement, sans honte et ostensiblement.

Cette fierté religieuse et cette foi en Dieu valent, en effet, infiniment mieux que le paganisme et la laïcisme de trop d'Européens.

Mais la réalité n'est tout de même pas aussi simple. S'il est facile de remarquer ces attitudes musulmanes dignes de respect et d'estime, il est aussi facile de remarquer la légèreté et la désinvolture avec lesquelles ces mêmes musulmans, dans leur vie quotidienne, usent et abusent du nom sacré de Dieu, pour affirmer leurs dires les plus futiles, voire de flagrants mensonges. Combien le peuple (et le peuple ici c'est tout le monde !) n'hésitent pas à se parjurer, la main sur le Coran, lorsqu'il y va de leur intérêt, de celui de leurs proches, de leur clan ou de leurs amis !

Quant à l'opposition que l'on voudrait trouver entre un monde chrétien matérialiste et païen et un monde musulman "croyant", elle ne correspond pas à grand'chose dans la réalité, lorsqu'on sait que les musulmans sont autant que les autres en proie aux idoles et aux faux dieux (argent, pétrole, armement, nationalisme, hégémonie politique, intérêt personnel, etc...). Les chrétiens n'ont pas davantage à attendre des musulmans le rappel de la Transcendance de Dieu, car les chrétiens possèdent dans leur foi même, à travers le Christ, le vrai et authentique sens de cette Transcendance et de la vie intime de Dieu.

* * *

Pour les musulmans du Maghreb au moins d'une façon générale pour les masses, cette Transcendance du Dieu Unique réside souverainement et, pourrait-on dire, uniquement dans sa puissance absolue, sans rien qui la lie. Pour mieux assurer l'absolutisme et le totalitarisme de cette Toute-Puissance, ils lui subordonnent, en fait, tous les autres attributs : sa sagesse, sa bonté, sa miséricorde, sa bonté même.

De sa sainteté, il n'est pas question, et la langue populaire n'a même pas de mot pour la nommer. Mais, même dans la doctrine officielle de l'Islam orthodoxe traditionnel, il n'existe pas de loi naturelle, de code naturel de la moralité et de la sainteté de nos actes intimant à la conscience humaine les obligations sacrées et les sanctions de la Loi éternelle qui est en Dieu la règle immuable du Vrai et du Bien. Théoriquement il n'y a donc pour le musulman aucun acte bon ou mauvais en soi ; seuls l'obligent les décrets positifs de Dieu "révélés" dans le Coran, loi positive divine. Omniscient au sens le plus absolu, Dieu agit à sa guise, fait et ordonne tout ce qu'il veut. Ce qu'il a voulu et fait est toujours bien, juste et sage, non pas comme nous l'entendons, mais uniquement parce qu'il l'a ainsi

² Cf. COMPRENDRE, série saumon n° 12 du 17/5/57 "La profession de foi musulmane du Chahada".

décrété. Sa Puissance ne peut être liée par quoi que ce soit et ce que nous appelons bien ou mal n'a pas de sens, dès qu'il s'agit des décrets divins et de leur exécution.

Dieu affirme ainsi sa Transcendance en usant de sa puissance aussi bien en faisant ce que nous appelons mal qu'en faisant ce que nous nommons bien, en nous comblant de bontés ou en nous accablant de maux, en nous mettant au paradis ou en nous jetant en enfer, en tenant compte ou non de nos œuvres bonnes ou mauvaises. Quant nous disons que pour les musulmans orthodoxes traditionnels "Dieu crée le bien et le mal" e il faut donc penser non seulement à une méconnaissance des causes secondes et à l'ignorance de la façon véritable dont Dieu agit dans le monde, mais encore, précisément, à cette conception totalitaire de la puissance de Dieu et, également, à ce refus d'analogie avec toute créature et avec nos notions humaines.

Dieu fait ce qu'il veut : il n'est arrêté par rien, ni par personne. Ce que nous appelons raison, conscience, bon sens, droit naturel, fidélité à ses engagements, à ses promesses, n'est jamais un obstacle à sa liberté d'agir. Il n'est donc lié par aucune règle morale, aucune idée de juste ou d'injuste, de sage ou de déraisonnable, de bien ou de mal. Ce ne sont là que des mots humains : "Il n'y a rien de semblable à Lui" ("Laysa ka-mithlihi chay' ")

Et cependant n'est-ce pas lui qui, nous créant, a mis dans notre âme le sens inné du juste et de l'injuste, l'amour du vrai et la condamnation du faux la louange du bien et l'horreur du mal et du péché ?

A la vérité, les musulmans éviteront de dire que Dieu est injuste envers ses créatures quand il les détruit sans raison valable, quand il condamne à l'enfer parce qu'il lui plaît de le faire, telles d'entre elles qui auront passé toute leur vie à faire le bien et à se purifier par le repentir de leurs moindres fautes. En cela, comme en tout le reste, ils ne cesseront pas d'affirmer que Dieu est juste, - de sa justice à lui qui n'est pas la nôtre, celle-ci même qu'il intime à notre conscience et dont il exige la pratique en tout temps et toujours. Ecrasés par le concept de l'absolutisme divin, les musulmans se représentent Dieu comme l'Etre suprême et unique qui est, avant tout et par dessus tout, le Tout-Puissant. Sa bonté, sa miséricorde, sa sagesse ne sauraient entrer en ligne de compte avec cette puissance. Dès qu'il s'agit de Dieu, est juste tout ce qui aura été décrété par Lui, quelle que soit la conception humaine que nous pouvons nous faire de la règle morale. Cependant, celle-ci est manifestée dans le Coran ; Dieu agit donc d'habitude selon cette volonté exprimée dans le Livre, mais il pourrait en être autrement, disent les musulmans³. Dieu n'a pas de compte à rendre. ("A Lui, il n'est pas demandé raison de ce qu'il fait".)

Ainsi, les mots "justice", "sagesse", "miséricorde", etc... appliqués par nous à Dieu n'ont plus finalement que le sens unique de "bon plaisir", de "décret arbitraire et absolu". De tels mots sur les lèvres des Maghrébins deviennent pour nous chrétiens des mots incompréhensibles, par exemple : "Sa miséricorde se déverse indifféremment en mal et en bien"

Cette Transcendance divine, exaltée par le Coran et tout l'Islam, a sa définitive expression dans le "qadha" (décret absolu) et le "qadar" (exécution du décret) auxquels sont asservis, quoi qu'ils fassent tous les êtres, y compris les anges et les hommes.

Cette attitude du musulman sincère et croyant en face de la Transcendance divine n'est pas sans grandeur. Fatalisme ou conception magique et infantile de l'action de Dieu dans le monde pour beaucoup de Maghrébins incultes sans doute, mais aussi pour beaucoup d'autres, soumission (islâm), abandon et remise totale à la volonté du "Dieu qu'on n'interroge pas", assurance que sa Justice ne laisse rien échapper et conviction que sa Toute-Puissance dirige tout.

Nous sommes obligés cependant de constater qu'immense est l'écart entre cette conception du Dieu transcendant dans l'Islam et ce qu'il nous révèle de lui-même dans l'Ancien Testament déjà et définitivement dans le Nouveau Testament par son Fils le Seigneur Jésus Christ. Dans l'Islam, on sait ce que Dieu veut mais on ne sait pas ce qu'il est. Dans le Christianisme, on sait ce que Dieu est et ce qu'il veut : "Dieu est Amour" et il veut nous faire participer à cet amour.

³ Dieu pourrait agir autrement s'il le voulait disent les musulmans. En fait, pour ces mêmes musulmans, Dieu a tout dit dans le Coran d'une façon définitive. Pratiquement ils emprisonnent Dieu dans ces pages, dans ce cadre étroit et immuable qui limite ainsi la Puissance et la Transcendance divine. Ce n'est pas Dieu qui a le dernier mot, mais le Livre. "Tout est dit dans un "livre clair" tout ce que les commentateurs veulent, en fait, y trouver depuis treize siècles.

Le "pur écrin de la Transcendance divine", c'est la Bible. De sa première page à la dernière, la Bible nous met en présence de cette Transcendance, nous soumet à elle dans une adoration toute pénétrée de louange, de reconnaissance, d'amour jusqu'à l'extase et au ravissement chez les mystiques.

Le Coran n'est qu'un écho humain, bref, sonore et poétique de cette sublime grandeur qui nous est révélée par la Bible. Le Coran ne l'envisage pratiquement que sous l'aspect de sa Toute Puissance, de sa totale et absolue domination sur tout être. Il reste presque insensible (sauf de rares versets) à l'ineffable amour qui en est l'Essence même, car "Dieu est Amour" et rien qu'Amour⁴. S'il est créateur, c'est par amour, s'il est Providence c'est par amour, s'il commande le bien et lui promet de magnifiques récompenses c'est en vertu de son amour, s'il défend le mal et le menace des châtiments c'est en vertu de sa Sainteté qui est pur amour et veut notre bonheur, s'il pardonne au repentir et l'accueille avec une miséricorde sans limite, c'est par un tel excès d'amour qu'il nous faut la foi pour le Croire - cette foi c'est son amour qui la met au cœur du coupable.

Cet amour transcendant, d'une façon générale le Coran ne le met pas en valeur, ses interprètes écoutés le combattent, y décelant un affront à la majesté de Dieu un scandale insupportable à la pureté de la foi monothéiste.⁵

L'ignorance est une des sources des erreurs communes en Islam⁶.

Il est donc indispensable de donner à tous ceux que nous avons la possibilité d'approcher, enfants et adultes, une autre idée de Dieu⁷. Il faut leur révéler ce qui est le bon Dieu, insister sur sa bonté, y revenir sans cesse. Il faut donner à tous l'idée d'un Dieu vers lequel l'homme doit se tourner avec confiance et amour, non seulement pour lui demander pardon, mais pour lui dire spontanément : " Mon Dieu je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon".

⁴ "Transcendance marquée par l'absolue indépendance de Dieu et l'absence, de toute analogie avec les créatures. L'Islam ne s'arrête guère aux textes coraniques qui inculquent la proximité de Dieu et la possibilité de l'aimer et d'être aimé de lui. Ces textes ne se sont pas imposés avec la même force; ils sont d'ailleurs moins nombreux" (Jean. Mohd. Abd El Jalil, "L'Islam et Nous", Le Cerf, Paris 1947, p. 15, note 5).

⁵ "Le terme chrétien de "transcendance" n'a point d'équivalent tout à fait exact dans la langue religieuse musulmane et ceci mérite réflexion. Aucune nature créée ou créable, nous dit la foi chrétienne ne pourrait, par ses propres forces, voir Dieu tel qu'il est. Mais par une pure surabondance non due, lui qui est et reste absolument et radicalement distinct de tout être contingent et que nul être contingent ne peut atteindre tel qu'Il est en lui même, voici qu'Il offre à sa créature spirituelle le don de son Amour, la possibilité d'une union d'Amour.

Pour la foi chrétienne, à la transcendance répond l'immanence, ou plutôt, transcendance et immanence se répondent et ne peuvent se concevoir l'une sans l'autre. Dieu qui est l'Être même subsistant, donne par le don gratuit de sa création, participation d'être et d'agir à des créatures premièrement et à tout jamais distinctes de Lui, avec qui Il ne saurait avoir de commune mesure. Et don doublement gratuit il offre par sa grâce, participation à sa vie divine. "Dieu est plus près de l'homme que ne l'est sa veine jugulaire" dit le Coran ; - "Dieu plus intime en moi que moi-même" répond le chrétien. Cette double immanence, d'être et d'agir sur le plan de la nature, d'amour sur le plan de la grâce, le musulman hésitera à en saisir la portée exacte dans l'énoncé de la foi chrétienne. Et sans doute les profondeurs d'une Réalité divine, où se répondent, aux yeux du chrétien, immanence et totale transcendance ne se peuvent-ils entrevoir que dans et par la foi aux mystères révélés du Dieu Un et Trine et de l'incarnation" (Louis Gardet, "Dieu Très Haut", dans Réponse-Perspectives de Catholicité (des groupes universitaires "Omnes Gentes"), novembre 1955.

⁶ En termes philosophiques, cette ignorance pourrait s'exprimer ainsi :
"Les théologiens musulmans n'ont pas su distinguer les deux ordres différents des causes secondes et de la cause première. Ils en viennent à supposer un conflit où les causes secondes sont niées. Attribuant à la volonté divine ce qui est à l'intellect, ils n'imaginent pas que les lois naturelles puissent exister à titre de causes secondes sans que Dieu de quelque manière y soit soumis. Ils tombent dans une sorte de Volontarisme divin (...) Dans le but de mieux respecter l'unité divine, ils n'ont pas su en concilier l'unité essentielle et les distinctions de raison, ce que Dieu est en lui-même et les connaissances fragmentaires que nous avons ici-bas selon le mode discursif de nos facultés intellectuelles". (Louis Gardet " Raison et foi en Islam" dans la *Revue Thomiste*, avril 1938, p. 348)

⁷ Il importe pour cela que nous-mêmes, chrétiens, nous n'ayons pas une idée fausse et infantile de Dieu, de sa présence et de son action dans le monde. Ouvrons notre Bible et refaisons pas à pas le chemin qu'ont parcouru les Juifs, guidés par cette divine pédagogie qui devait les mener jusqu'à la lumière du Dieu-parmi-nous. Ils ne l'ont pas vue mais nous qui avons reçu l'Emmanuel en vivons-nous et en témoignons-nous ?
Il sera très fructueux de relire, par exemple, les magnifiques pages du Cardinal Suhard sur "Le sens de Dieu" (ch. II "Le vrai Dieu" pp. 24-40 - Edit. Lahure, 9, rue de Fleurus, Paris VI°).

ଝ ଞ ଣ ଠ